



DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2022

Culte à Trescléoux (05700)

Lectures du jour :

Jean 10, 22-30 (*Voir méditation du 17-avr-16*)

Apocalypse 7, 9-17 (*Voir méditations du 25-avr-10 et du 12-mai-19*)

3 Jean 1-15

De l'autorité à l'autoritarisme ? (ou l'inverse)

Frères et sœurs,

Nous avons, l'an dernier, dans une méditation sur la 1^{ère} lettre de Jean¹, vu en quoi consistait la théologie de celles que l'on appelle les « communautés johanniques ». Cette première lettre était destinée à être lue publiquement au cours de l'office. Elle revêtait donc un caractère analogue à celui des épîtres de Paul.

Les 2^{ème} et 3^{ème} lettre de Jean sont rédigées comme de véritables lettres adressées à un destinataire particulier, ces deux courtes lettres² traduisant la même préoccupation de Jean, sauvegarder la foi véritable en Christ, protéger les membres des communautés de dérives propagées sous l'influence des philosophies grecques dans lesquelles tout le bassin méditerranéen baigne. Et la situation est devenue si tendue que Jean hésite à tout exprimer dans ses lettres et préfère attendre de rencontrer ses interlocuteurs pour s'entretenir avec eux des mesures à prendre³

La mystérieuse destinataire de la 2^{ème} lettre semble être une communauté que Jean qualifie, à travers son nom, d'« élue du Seigneur ».

En revanche le destinataire de la 3^{ème} lettre est bien identifié, c'est Gaius, ami de Jean au sein de la communauté d'Ephèse.

Au cours de cette 3^{ème} lettre, la plus tardive, en toute fin du 1^{er} siècle (vers 85-95) la situation s'est encore dégradée dans l'église d'Ephèse au point que les amis de Jean ont dû la quitter et que Jean ne peut plus entrer en contact avec les responsables de cette communauté, en premier lieu Diotrèphe, son chef, qui refuse de recevoir Jean et ne lit même pas ses lettres.

Quelle est l'origine de ce conflit ? En réalité elle est double :

- * Un conflit doctrinal,
- * Un conflit relevant de la gouvernance de la communauté par ceux-là mêmes qui y ont été placés par ses membres.

Le cœur du conflit

On sait que Jean, « le disciple que Jésus aimait », fut le seul des 12, au pied de la croix. Il a donc vécu la réalité des souffrances physiques (et morales⁴) de Jésus, la réalité de « l'incarnation » divine dans un corps d'homme. Plus encore, Jean met en avant :

¹ 1 Jean 5, 1-12 du 3-janv-21.

² 1 chapitre d'une quinzaine de versets

³ Voir 2 Jean 12 et 3 Jean 10.

⁴ Provoquant la référence de Jésus au Psaume 21 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Le sang du Christ, qui nous purifie de tout péché.⁵

Alors, quand certains, dans la communauté, remettent en cause la réalité humaine de Jésus-Fils de Dieu au motif que l'Esprit, pur et sans tache, ne peut cohabiter avec la chair mortelle et corruptible, au même titre que le jour ne peut cohabiter avec la nuit, quand, reprenant le verset du prologue de Jean : ***la Parole s'est faite chair***, ils en concluent que Jésus n'a pas de corps physique, reste un « Esprit », et que, de ce fait, la crucifixion est une illusion, que la naissance physique de Jésus-Fils de Dieu dans le corps de Marie heurte la raison, etc... Jean voit cette théorie⁶ comme une véritable déclaration de guerre, une remise en cause brutale de cette nouvelle alliance universelle scellée entre Dieu et l'Humanité par Jésus Christ,⁷ qui déclenche une réaction radicale en retour :

À ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est là l'esprit de l'Antéchrist.⁸

Mettant en avant leur raison, ces contestataires oublient la dette que constitue pour nous l'amour de Dieu, dette dont nous ne pouvons nous libérer qu'en aimant à notre tour notre prochain, principe que Jean développe tout au long de sa 1^{ère} lettre⁹.

Finalement, lui et ses amis étant minoritaires au sein de la communauté ne pourront plus y affirmer leur conviction, leur expérience, ce qui est un comble pour celui « que Jésus aimait ».

Majoritaires et minoritaires

Ce qui était posé à Ephèse, outre les questions doctrinales, était de savoir quelle place réserver aux points de vue minoritaires, à moins qu'il n'y ait pas de place pour les points de vue minoritaires dans une assemblée chrétienne et que leur choix soit la sortie en s'excusant ou le mutisme.

Si les questions soulevées ci-dessus datent du 1^{er} siècle, elles n'en ont pas moins traversé toute l'histoire du christianisme jusqu'à nos jours.

Du 2^{ème} au 4^{ème} siècle des conciles de toutes les églises se réunirent régulièrement (Nicée, Constantinople) pour décider quelles théories étaient incompatibles avec le message du Christ et de ses apôtres, l'adhésion au prologue de Jean et inventèrent le concept d'***hérésie***.

Afin de clarifier qui était hérétique et qui ne l'était pas, ces conciles aboutirent à la rédaction du Credo, confession de foi commune dans laquelle se reconnaissaient toutes les églises trinitaires.

⁵ Voir 1 Jean 1, 7

⁶ Propagée par un certain Cérinthe, contemporain de Jean, cette théorie donnera 1 siècle plus tard le docétisme, dont on voit quelques réminiscences encore aujourd'hui. Voir également dans la lettre de Jude, des précisions sur le gnosticisme.

⁷ Thème fondateur du christianisme trinitaire, que Jean développe déjà dans son prologue (Jean 1, 1-14) et conviction unificatrice (en principe) de tous les chrétiens.

⁸ 1 Jean 4, 2-3

⁹ Voir 1 Jean 3, 14, 1 Jean 3, 16, 1 Jean 4, 10, 1 Jean 4, 16, 1 Jean 4,

Abus de position dominante

Mais derrière les enjeux doctrinaux peuvent se cacher d'autres motivations, non-dites, en particulier des enjeux de pouvoir.

Lorsque Luther placarda ses 95 thèses contre les indulgences de Léon X¹⁰, lorsque l'évêque de Meaux, Guillaume Briçonnet et quelques fidèles purent ensemble lire la Bible en français¹¹, ils ne souhaitaient pas se séparer de l'Eglise, mais simplement revenir « au pur Évangile ».

Mais, l'Eglise préféra extirper de son sein ces mouvements, dangers potentiels pour l'autorité de sa hiérarchie et inventa pour l'occasion un autre concept « en dehors de l'Eglise point de salut » appliqué par l'Inquisition avec l'excommunication comme sanction et quelques tortures au passage.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là : Au sein de la Réforme, Luther, dans un libelle qui fait suite à ses 95 thèses, écrit en 1521 : « *Un chrétien est le maître de toutes choses et n'est le sujet de personne* », déclenchant (involontairement ?) une révolte latente contre les abus des princes et des seigneurs. Cette révolte prend de l'ampleur dans toute une partie du Saint Empire Romain Germanique¹² et deviendra la « guerre des paysans », soutenue par les notables locaux. Soucieux de conserver l'appui des princes qui le soutiennent, Luther fait volteface en 1525 où dans une nouvelle brochure¹³ il condamne le soulèvement et appelle au massacre des révoltés : « *C'est pourquoi, chers seigneurs, (...) poignardez, pourfendez, égorgez à qui mieux mieux* ». » et en profite pour régler ses comptes avec les anabaptistes dont le chef, Thomas Müntzer¹⁴ lui faisait de l'ombre.

Bilan : 100.000 morts, vous avez bien lu.

A Genève, Michel Servet, adepte de doctrines unitariennes sera condamné par Calvin qui craint pour son autorité, et conduit au bûcher par Guillaume Farel¹⁵.

L'Eglise d'aujourd'hui

On le voit, les questions doctrinales sont souvent prétexte à des enjeux d'autorité et de pouvoir, comme le révèle la 3^{ème} lettre de Jean, avec Diotrèphe¹⁶.

Ces comportements génèrent des dysfonctionnements encore aujourd'hui au sein de nos communautés et sont la source de souffrances :

* De ce pasteur d'origine camerounaise, arrivé dans une paroisse de l'Ouest, rendant visite à un paroissien. Celui-ci lui demande combien il a d'enfants. Quatre. Il s'entend alors répondre « C'est beaucoup »¹⁷. En pleine période électorale, ce paroissien voit concrètement dans sa paroisse se réaliser le « grand remplacement » !!

* D'une jeune pasteure qui subit quotidiennement des humiliations de la part du président du Conseil Presbytéral, histoire de lui prouver qui est le patron,¹⁸

¹⁰ *Petits billets que l'on pouvait acheter afin de s'assurer une place au paradis, permettant de financer la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome.*

¹¹ *Ils formeront le groupe, éphémère, des « Bibliens de Meaux ».*

¹² *Allemagne (Palatinat, Souabe, Saxe, Hesse, Thuringe), Alsace, Franche-Comté.*

¹³ *« Contre les meurtriers et les hordes de paysans voleurs »,*

¹⁴ *Qui sera décapité en 1525. Ses fidèles, ne reconnaissant que le baptême des adultes, de persécution en persécution finiront par s'exiler en Amérique, cette terre nouvelle promise par Pierre (2 P.3, 13), où ils fonderont les communautés Amish et Mennonites.*

¹⁵ *Lire « Conscience contre violence » de Stéphane Zweig-1936 (la date n'est pas fortuite)*

¹⁶ *« Qui aime à tenir le premier rang » (3 Jean 10)*

¹⁷ *Voir Réforme du 19 Janvier 2022 : « Libérer la parole dans l'Eglise protestante unie »*

¹⁸ *Voir Réforme du 16 Février 2022 : « Lutter contre les comportements blessants dans l'Eglise »*

* De cette autre qui se fait ostensiblement draguer par un Conseiller malgré ses mises au point, sans que personne ne vienne la soutenir,¹⁹

* Mais certains pasteurs, tout auréolés de leur Master 2 peuvent éteindre le Conseil Presbytéral sous leur autoritarisme,

* D'autres, fonctionnant en électrons libres, se sentiront agressés dès que le Conseil leur formulera une demande.

Comment ces communautés peuvent-elles proclamer sereinement hors les murs de nos temples cette Bonne Nouvelle d'un salut possible pour l'Humanité, en Jésus Christ ? Elles pourront tout au plus cultiver l'entre-soi et constater une hémorragie silencieuse des fidèles insatisfaits.

Pour conclure

Cette lettre de Jean nous rappelle :

* Une exigence d'humilité pour respecter chacun dans ses convictions. Accepter que des frères pensent différemment de nous c'est accepter que nous ne détenons pas à nous seuls la Vérité absolue et totale.

* Humilité de reconnaître que chacun, du fidèle le plus modeste au leader le plus charismatique, doit faire avec sa part d'ombre.

Mais il ne faut pas tomber dans le piège qui considérerait que toutes les opinions se valent, dans un relativisme total. Car il ne s'agit pas de simples opinions mais d'une foi qui va déterminer notre relation avec cette transcendance que nous nommons Dieu et structurer notre vie.

Il doit donc y avoir dans nos églises quelques vérités communes qui tournent autour du Credo et de la personne du Christ²⁰, dans lesquelles nous expérimentons ce sentiment d'appartenance qui fait de nous des frères et des sœurs.

* Revenir à cette exigence d'amour fraternel que l'on voit de plus en plus rarement se manifester, ne serait-ce qu'à travers la règle d'or édictée par Jésus²¹.

* Manquent aussi des conviction affirmées qui nous donneraient la force de fixer des limites, de dire STOP à des comportements inacceptables, constituant autant de contre-témoignages, l'autoritarisme devant laisser la place à une autorité véritable, individuelle ou collective, sollicitée par nos prières, dans ce monde réel qui n'est hélas pas un monde de « bisounours », y compris au sein de nos communautés.

Amen !

François PUJOL

¹⁹ Voir Réforme du 16 Mars 2018 : « Le harcèlement contre les femmes, un tabou dans les Eglises »

²⁰ Avec cette question que chacun doit se poser : *Qui est le Christ pour toi ?*

²¹ Matthieu 7.12: « Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la Loi et des prophètes »